

NOS MAINS ONT LA PAROLE

Olivier Bauer

Dernière version « auteur » de l'article : Bauer, O. (2023). Nos mains ont la parole. *Vie & Liturgie*, 128(1), 7.

Si la bénédiction est, étymologiquement et pratiquement, un « bien dire », elle se transmet aussi par un geste à voir, dans le cas d'une bénédiction collective, ou à éprouver dans le cas d'une bénédiction personnelle. Et c'est la main qui le fait, de mille et une manières : seule ou à deux ; avec trois doigts seulement ; en dessinant une croix par un signe ou en écartant les deux bras ; en agitant l'avant-bras pour envoyer la bénédiction ou en posant la main sur le corps.

Si le protestantisme réformé confie à la bouche la tâche de dire la bénédiction et aux oreilles celle de l'entendre, il charge la paume de la main de la montrer aux yeux et de la faire éprouver par le corps. Ainsi, dans une célébration, au moment de la bénédiction collective, officiantes et officiants écartent les bras et tournent leurs paumes vers l'assemblée. C'est que la bénédiction est un rayonnement qui part du creux des mains. Elle ne fait donc que passer par le corps, entrant par les oreilles, le cerveau, le cœur ou les tripes des personnes bénissantes et sortant par leurs paumes pour atteindre les personnes bénies, les toucher, pénétrer dans leur intimité par leurs yeux ou leur peau, le choix des organes révélant des théologies différentes quant à l'action divine. Des paumes tournées vers le sol ou des doigts écartés entraînent indiscutablement un gaspillage de bénédiction : dans le premier cas, c'est le sol qui est béni ; dans le second cas, du rayonnement s'échappe par l'arrière. Et j'assume ce que vous pensez : que je sois un homme, blanc, suisse, théologien, universitaire et réformé ne m'empêche pas de pratiquer la pensée magique.

La bénédiction individuelle vient confirmer l'importance de la main. Car c'est bien sa paume que l'on pose sur les parties du corps que l'on veut bénir ou que l'on veut bénies, suivant la place que l'on occupe. Et même si l'on se contente parfois d'approcher la main, par pudeur sans doute, c'est par le contact que se transmet cette bénédiction, une bénédiction contagieuse au premier sens du terme (pensée magique, je sais). C'est souvent la tête que la main touche. Et c'est alors le cerveau que l'on bénit en premier lieu. Mais la tête est grande et la main sélective. De manière privilégiée, on la pose sur le front ou le sommet du crâne, ce qui n'a rien n'a rien d'anodin. Car elle se pose alors précisément sur la fontanelle, cette

Olivier Bauer – olivier.bauer@unil.ch

Institut lémanique de théologie pratique – Faculté de théologie et de sciences des religions

Université de Lausanne (Suisse)

partie du crâne encore molle à la naissance, dernière partie à s'ossifier. Cette vulnérabilité ouvre une possibilité, celle pour la bénédiction de pénétrer dans notre tête, dans notre corps (encore la pensée magique). Mais la main bénissante se pose aussi sur d'autres parties du corps comme pour répondre à un besoin spécifique (toujours la pensée magique) : les yeux, la bouche et les oreilles ; l'épaule ; la main ou des mains jointes, celles d'un couple par exemple ; un organe ou un membre malade. Le protestantisme le fait un peu, le catholicisme, l'orthodoxie ou le pentecôtisme ont raison de le faire plus. Par-delà, tout le bien que peut faire la main dans ces gestes de bénédiction, ils restent à sens unique : toujours la même personne bénissante et toujours des personnes seulement bénies. Or une telle forme de bénédiction vient contredire le principe protestant du sacerdoce universel. Mais il n'y a pas de fatalité. J'ai récemment rencontré deux gestes qui rendent la bénédiction culturelle mutuelle et communautaire. Et c'est encore les mains qui en effectuant le geste donnent le sens. Le premier geste, proposé par Erika Stalcup, pasteur de l'Église méthodiste à Lausanne, consiste à lever ses deux bras, les paumes des mains tournées « vers le ciel ». On recueille ainsi au creux de ses mains la bénédiction versée par Dieu. Il convient alors de proposer aux membres de l'assemblée d'effectuer le même geste pour que chacune et chacun reçoivent une bénédiction directe, sans la médiation d'une officiante ou d'un officiant. Pour le second geste, mis en place Daniel Fatzer et Jean Chollet, anciens pasteurs de la paroisse Saint-Laurent de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, les membres de l'assemblée forment un cercle, passent leur bras derrière la nuque de leur voisine ou de leur voisin et posent leur main droite sur son épaule droite. On bénit en même temps que l'on est béni ou béni. Ce sont deux beaux gestes. Mais j'avoue un petit faible pour le second qui associe au bien dire les bienfaits du contact physique.